



CONTRELITTÉRAURE - n° 7

Thomas Kinsella au bout de la nuit » par Michel Marmi



C'est un poète irlandais immense, et cependant à peu près inconnu en France, que les excellentes et courageuses éditions fédérop nous ont permis de découvrir avec la publication bilingue du *Message*. Né en 1928, Thomas Kinsella n'est certes pas de ceux qui dorent la pilule de leurs lecteurs. Son univers intérieur (et extérieur) est en effet frappé au sceau d'un pessimisme ontologique qui n'est pas sans rappeler, par instants, les chants les plus sombres de Leopardi. Ses poèmes, aux strophes admirablement ciselées, nous plongent au cœur d'un monde promis à la plus infâme dégradation physique et morale, sans espérance de salut, voire de sens. On pourra aussi songer à cette « terre vaine » dépeinte avec effroi par T.S. Eliot, ou encore à certaines images atroces, cruelles et désespérément désenchantées de Gottfried Benn.

S'il croyait en Dieu, ce qui n'est plus le cas, nous verrions volontiers en Thomas Kinsella une manière de cathare celtique : à l'écouter (car ses poèmes doivent être entendus autant qu'être lus), le monde du vivant paraît avoir été créé par le Mal et pour le Mal – pour la douleur et le chagrin. Parfois même, le poète semble avoir atteint le stade où les larmes ne peuvent plus, ne savent plus couler. Et pourtant, ce n'est pas là indifférence ou détachement de sa part, bien au contraire. Parce que *Le Message* manifeste envers les déshérités, les humiliés et les affligés une compassion infinie, que l'on aimera à qualifier de « chrétienne » tant il est vrai qu'on ne quitte pas la foi, en Erin, sans en garder des stigmates... Parce que, chez Thomas Kinsella comme chez Céline, le « voyage au bout de la nuit » est quand même quête de lumière, fût-elle chimérique et vouée à l'échec. Parce que la tragédie de l'Irlande lui inspire des vers d'une concision incandescente, tels ceux où il évoque la présence quasi légendaire d'Eamon De Valera et de Jack B. Yeats, ce très grand peintre expressionniste, frère de William B. Yeats, dont les tableaux flamboient de l'argent des chevaux-fantômes perdus dans la lande...

